

10 mars 1941 : le tragique naufrage

Les articles de M.-M. Denis dans Le Petit Rapporteur - Mai 1991

10 mars 1941 : le tragique naufrage

Il y a tout juste 50 ans, ce lundi matin, c'est le mauvais temps et la Loire est en crue.

Le passeur, Alphonse GOULEAU, de La Varenne, bougonne contre la guerre qui a démoli le pont.

Et il doit prendre la plus petite de ses deux barges, moins lourde à l'aviron, plus maniable pour accoster, afin de transporter 8 personnes, 5 hommes et 3 femmes, au train de 7 heures à Oudon.

Le petit groupe attend au Cul du Moulin. GOULEAU hésite ; il assure bien ce service depuis 9 mois déjà. Mais de nuit, c'est plus risqué ... Bah ! ... l'homme aux 21 sauvetages en a vu d'autres.

Voire !

La suite, on la connaît par le récit d'Antoine VALETTE, menuisier à Champtoceaux, le seul rescapé. La nuit, la crue, et sans doute la marée descendante, ont causé la catastrophe. Voici son témoignage :

« GOULEAU faisait avancer son bateau l'arrière en avant. Je ne suivais que distraitement sa manœuvre, j'avais confiance en lui. Cependant le bateau m'avait semblé trop chargé. Tout un coup un cri : « Tu vas nous fiche

dans la pile ! ». GOULEAU avait mal calculé la dérive. En un éclair, j'ai distingué la pile contre nous. L'arrière du bateau a porté rudement sur elle ; puis le bateau, poussé à l'autre extrémité par le courant, s'est mis de travers.

Les femmes ont crié, se sont levées ... l'eau comme un torrent a envahi le bateau. Je me suis retrouvé dans un remous avec un aviron et un banc à portée de la main. Je me les suis calés sous les aisselles, et me suis laissé aller par le courant en criant ».

Il dérive pendant 4 km et au moins 1 heure. Ses cris sont entendus par un employé de la gare de Clermont ; et deux barques vont à la recherche du naufragé qui fut repêché et soigné.

Tous les autres passagers périssent dans l'accident. La Loire n'a rendu aucune épave du bac : seulement un sac à main, les sabots du passeur, le cartable d'Yvon TOUBLANC, 17 ans, le fils du minotier, qui se rendait à Pigier à Nantes.

Champtoceaux, traumatisé, pleure ses morts. Le Sous-Préfet, le Maire, le Brigadier insistent auprès des pouvoirs publics pour qu'ils accélèrent l'établissement d'une passerelle provisoire pour piétons entre les deux tronçons du pont, en attendant sa réfection.

Mr CHAUVÉAU, le passeur à qui GOULEAU avait succédé, a repris du service. La vie continue, il faut bien assurer le service de la poste entre Oudon et Champtoceaux, respecter les horaires de chemin de fer, et faire face aux besoins des riverains.

Ce drame hâta sans doute un peu les choses. La passerelle de bois est inaugurée le 7 août 1941, 5 mois après la catastrophe. Le pont connaît encore bien des vicissitudes : il est bombardé, les Allemands le font sauter en août 45 ; puis une nouvelle passerelle dure 33 ans avant la réfection et l'inauguration en juillet 1976.

Voici la liste des victimes, en plus du passeur :

- de Champtoceaux :

Yves TOUBLANC 17 ans,
Roger VALLÉE 22 ans,
TOUBLANC rue du Dr GIFFARD
31 ans (4 enfants bientôt 5),
Mme BARBEDET du Quartron,

- de La Varenne :

Lucienne TREBERN 18 ans,
Mme BEAUJOUAN-DOUILLARD,
Eugène BODARD 30 ans.

M.- M. Denis